

A l'université, les enseignants seuls face aux écrans

En l'absence de directives sur l'utilisation par les étudiants d'ordinateurs personnels, les professeurs doivent s'adapter

O21

LILLE - envoyée spéciale

Je plains le temps de ma jeunesse (...) Hé! Dieu, si j'eusse étudié/Au temps de ma jeunesse folle/ Et à bonnes mœurs dédié,/ J'eusse maison et couche molle/ Mais quoi? Je fuyais l'école/ Comme fait le mauvais enfant. » Comment captiver un auditoire d'étudiants qui s'apprentent à passer trois heures assis dans un amphithéâtre? En utilisant quelques vers du poète François Villon qui, dans sa langue du XV^e siècle, exprimait son regret d'avoir trop peu étudié. Pour permettre à ses étudiants de ne pas avoir les mêmes regrets, David Delfolie, enseignant-chercheur en sociologie politique à Sciences Po Lille, et chargé de mission « inclusion », a aussi posé une règle formelle : l'ordinateur et le smartphone sont bannis du cours.

« Cela fait à peu près huit ans que j'interdis à mes étudiants l'ordinateur pour la prise de notes. Ils n'en ont pas, je n'en ai pas non plus. Les écrans, cela me dérangeait dans ma façon de faire cours, je supportais mal de ne pas capter leur regard, explique l'enseignant. Et puis je justifie cette interdiction en leur expliquant les méfaits cognitifs que ces objets induisent chez eux, car c'est une génération qui est déjà fatiguée par le numérique. Je prends toujours cinq minutes en début d'année pour leur expliquer précisément pourquoi cette interdiction existe. La plupart du temps, ils acceptent volontiers le contrat. »

Réduction de la concentration

Dans l'amphithéâtre Norbert-Elias, la cinquantaine d'étudiants de cinquième année n'ont devant eux que du papier et un stylo. Interrogés sur cette pratique pédagogique, ceux qui nous ont répondu lors de notre passage expliquent « comprendre » la démarche de leur enseignant. « J'étais d'abord choqué par cette règle, confie Thibaut Eychene, 23 ans. Mais je suis désormais un partisan de l'interdiction. Il est vrai que sur un cours de trois heures, il est normal d'avoir des temps de déconcentration, je dirais de l'ordre d'une quinzaine de minutes. Mais avec un ordinateur, ces moments passent à trente minutes, voire plus. J'ai un mental très faible, donc je préfère qu'on me l'interdise pour éviter la tentation. »



ANNA WANDA GOGUSEY

Moritz Mund, étudiant allemand de 23 ans, a été habitué à suivre des cours sans écran à l'université de Münster. « En France, j'ai été surpris de voir que les étudiants se servaient d'un ordinateur portable, alors qu'en Allemagne, tout le monde écrit à la main. A Sciences Po, j'ai la tentation d'aller sur Facebook quand je décroche. Donc je préfère ne pas avoir d'ordinateur. Et puis mes notes sont mieux prises à la main, j'en prends moins, mais elles sont plus intéressantes et j'ajoute mes idées. » Les « méfaits » cognitifs de l'écran en classe évoqués par David Delfolie sont connus et ont été documentés par la recherche : temps de concentration diminué, tentation de multiplier les activités sans rapport avec le cours, prises de notes « automatiques », participation à l'oral plus faible. Les ordinateurs ont même un impact négatif sur l'attention des étudiants qui n'en utilisent pas mais en sont entourés : l'écran attire leur regard et les déconcentre.

En 2014, des chercheurs américains des universités de Princeton et de Californie, Pam A. Mueller et Daniel M. Oppenheimer, ont analysé la qualité des notes prises par

« Cela fait à peu près huit ans que j'interdis à mes étudiants l'ordinateur pour la prise de notes. Je supportais mal de ne pas capter leur regard »

DAVID DELFOLIE
enseignant à Sciences Po Lille

les étudiants avec les ordinateurs. Leurs travaux ont montré que ceux qui prenaient des notes avec un stylo avaient de meilleurs résultats que ceux qui retranscrivaient le cours mot à mot sur ordinateur. Les étudiants retranscrivaient davantage de mots avec leurs ordinateurs, mais « sans discernement et de manière stupide ».

La place de l'ordinateur en cours dans l'enseignement supérieur n'est pas un débat récent. Depuis l'invasion des écrans dans les grandes écoles et les universités il y a une dizaine d'années, les enseignants se positionnent chaque rentrée sur cette question. Interdiction, tolérance, accompagnement pédagogique, liberté totale, chaque professeur décide de sa politique vis-à-vis des écrans.

« Cette question est impensée à l'échelle des institutions », regrette André Loez, professeur d'histoire contemporaine en classe préparatoire et à Sciences Po Paris, qui, le 28 août, sur son compte Twitter, interrogeait ses confrères sur leur position face aux écrans. « J'ai écrit à mes responsables pédagogiques, je n'ai pas eu de réponse, donc j'ai pris mes responsabilités. »

Pour moi, l'usage du numérique induit des mutations massives. Ce ne sont pas des questions secondaires, d'autant que de nombreux lycées sont passés au tout-numérique et qu'arrive dans le supérieur une nouvelle génération », poursuit l'enseignant-chercheur.

A Sciences Po Lille, dans les cours de David Delfolie, cette interdiction connaît une exception : les étudiants en situation de handicap, comme Corentin Mittet-Magnan, élève de deuxième année atteint de dyspraxie, un trouble neurologique qui peut affecter la capacité à se situer dans l'espace et la coordination. « Quand j'étais petit, j'avais du mal à descendre les esca-

liers, j'étais nul en sport. En CE1, je devais faire des lignes de lettres le soir pour essayer de les écrire correctement, je les confondais systématiquement », explique Corentin. Aujourd'hui, quand il écrit à la main, il se sent « crispé », « lent » et a des douleurs dans le bras. Il bénéficie d'un aménagement de scolarité et d'un tiers-temps supplémentaire aux examens.

De l'inclusion vers l'exclusion

Mais cette « différenciation » n'est pas toujours bien vécue par les étudiants en situation de handicap. Yohann, 20 ans, en troisième année de licence en arts du spectacle à l'université Grenoble-Alpes, est atteint d'un trouble de déficit de l'attention. « Etre en situation de handicap nous expose parfois à de l'ostracisme, de l'exclusion vis-à-vis de nos camarades. Etre le seul avec un ordinateur au milieu de feuilles et de stylos contribue à renforcer cet ostracisme », dénonce l'étudiant.

Au-delà de la question de l'inclusion, une réflexion pédagogique profonde est menée par les enseignants du supérieur qui ont banni l'ordinateur. Pour s'adapter à cette nouvelle génération qui « décroche » plus facilement, David Delfolie a dû retravailler ses cours. « J'essaie de mieux les séquencer, en alternant notions et concepts, avec des moments plus légers d'anecdotes personnelles ou de discussion. »

Il leur envoie, après chaque séance, le support de cours avec les références bibliographiques. Et ponctue son cours de moments « teaser » comme : « A la fin du cours, je révélerai tel ou tel secret diplomatique. » Nicolas Kaciaf, maître de conférences en science politique à Sciences Po Lille, applique aussi ces méthodes. « Je ne les lâche pas une seconde. Je les tiens en haleine, je suis debout tout le cours et je me déplace en m'adressant à eux directement. » Tout l'enjeu est de maintenir l'attention d'étudiants plus facilement distraits qu'auparavant. Qu'ils aient ou pas un ordinateur devant les yeux. ■

MARINE MILLER

« Les étudiants sont demandeurs de restrictions »

JULIETTE ROBERT, doctorante à l'université d'Auvergne, a enquêté sur les pratiques numériques des étudiants en cours et leurs effets sur la concentration. Son mémoire de recherche en sciences de l'éducation, mené à l'université de Lorraine, a obtenu en 2019 un prix de l'Observatoire national de la vie étudiante.

A l'université, quels usages sont-ils faits des smartphones et des ordinateurs pendant les cours ?

Notre enquête portait sur les activités numériques et non numériques faites en cours. Elles ont été collectées à partir des déclarations spontanées des étudiants interrogés. On retrouve par ordre décroissant d'occurrence : les activités de divertissement (achats, visionnage de films, retouche de photos, lecture, maquillage, etc.), les activités relatives au social (réseaux sociaux, SMS, discussions avec les voisins, téléphoner), les activités ludiques (jeux sur ordinateur, sur smartphone, jeux sur papier, jeux vidéo), les activités de « gestion » de la vie (mails, préparation d'un voyage, etc.), les activités académiques (travail d'une autre matière, recherche d'informations sur le cours, etc.) et enfin les activités relatives aux besoins physiologiques (manger, boire et dormir).

Quels sont les facteurs à l'origine de la dispersion de l'attention des étudiants ?

L'utilisation des outils numériques sans lien avec le cours est provoquée par plusieurs types de facteurs. D'abord, l'importance accordée à la vie sociale, qui est parfois plus grande que celle accordée à la vie académique. Ensuite, une capacité de concentration limitée, et la grande facilité d'accès aux activités hors cours. Autres facteurs explicatifs : la volonté de gagner du temps, la dépendance aux outils numériques, le rythme social plus rapide, et qui influe sur le rythme de vie de l'individu. L'ennui est un élément présent et important chez une grande majorité d'étudiants.

Des facteurs liés à la situation d'enseignement influencent également le comportement en cours, à savoir une dépréciation de l'enseignant, le désintérêt pour la matière, la forme du cours peu structurée, le cours magistral, l'ambiance distrayante de la promotion, la pédagogie. C'est notamment le cas lorsqu'il y a une faible interaction entre enseignant et étudiants, une absence de pause ou que l'enseignant adopte une attitude permissive à l'égard des activités sans rapport avec le cours. Ou encore quand l'enseignant fait un mauvais usage du diaporama.

Comment réagissent les étudiants face à l'interdiction ou la permission de l'ordinateur en cours ?

Les étudiants interviewés expriment une demande d'interdiction des ordinateurs ou des smartphones, ou de restriction de l'accès à certains sites, afin d'éviter la tentation de les consulter. Cela révèle une auto-infantilisation. Les étudiants qui n'ont pas de restrictions en souhaiteraient, et ceux qui en ont y voient des avantages, à savoir l'accroissement de la concentration et de la participation au cours. Selon eux, ces restrictions dans l'usage des écrans rendraient le cours plus dynamique.

Comment ces usages numériques remettent-ils en question la pédagogie dans le supérieur ?

Pour les étudiants interviewés, les usages des ordinateurs ou des smartphones sans lien avec le cours sont liés aux interactions avec l'enseignant. Ils expriment le besoin d'un retour régulier de la part du professeur pour rendre le cours plus humain, de réguler son rythme et de s'adapter à celui des étudiants. Pour éviter la déconcentration, les interactions enseignants-étudiants sont clés. Il semble important d'adapter la pédagogie à une nouvelle culture étudiante, issue d'un public hétérogène. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR M. MI.



Participez au lancement de l'Académie Cicéron, première école en France dédiée à la culture générale :

Mercredi 27 novembre à 19h

Grand amphithéâtre de la Société de Géographie
184, boulevard Saint-Germain
75006 Paris

À l'issue de la présentation de l'école, de son offre et de son corps professoral, Marcel Gauchet prononcera une brève leçon inaugurale.

Inscriptions :
info@academieciceron.com

www.academieciceron.com

